

## LES PALMIERS

COMMENT JACK RANIME LES CHOSES — (Suite et fin)

De tous les types végétaux, — dit Karl Muller dans ses *Merveilles du Monde végétal* — c'est celui du palmier auquel les peuples ont décerné le prix. Il est mince, élancé, parfois à peine haut d'un mètre, mais atteignant souvent jusqu'à trente et quarante mètres.

Le palmier le plus élémentaire a parfois l'aspect d'une graminée arborescente : sa tige, analogue à celle du roseau, se termine par un double ou triple verticille de feuilles groupées sur un espace de quelques centimètres et formant parasol. Mais dans un plus grand nombre de sujets, la tige colonnaire s'élance majestueuse, pour porter aux longs pétioles, les unes s'étalant, les autres se dressant en large panache vers le ciel. Parfois, cette tige est armée d'épines terribles, qui semblent mises là pour défendre l'accès des gerbes de fruits, qui s'épanouissent et mûrissent au sommet de l'arbre. Enfin dans le type cocotier, le palmier atteint sa plus imposante majesté. Ce magnifique aspect résulte de la forme et de l'arrangement particulier des feuilles, qui semblent autant de gigantesques éventails que les vents agitent avec une grâce et une ampleur remarquables. C'est alors que le palmier réalise la plus idéale création du végétal à la fois immonce et élégant.

« On croirait, dit encore le célèbre naturaliste, que le soleil perpendiculaire attire vers lui les troncs et leur donne une sorte de vertigineuse altitude pendant que la riche humidité du sol, distillée par une atmosphère ardente, prête au corps de la plante une surabondance de sève, qui la fait couvrir d'un plus luxuriant feuillage et d'une floraison plus merveilleuse. La patrie favorite du palmier, celle où il est dans toute la gloire de son splendide épanouissement est d'ailleurs circonscrite par le dixième



COMMENT JACK RANIME LES CHOSES — (Suite)



II

Mlle Eva (lisant). — « Chère Eva, je ne puis pour le moment voler vers toi, mais je t'envoie quelque chose qui... »

degré au nord et au sud de l'Equateur. C'est là que « le pied dans l'eau, la tête dans le feu » selon l'antique proverbe de ces régions, trône véritablement l'opulente famille des palmiers ; car en effet, tandis que dans les limites de cette zone, elle est représentée par plus de trois cents espèces de toutes les tailles et de tous les aspects, elle n'en disperse plus, même dans les contrées voisines des tropiques, qu'une cinquantaine d'espèces.

Parmi ces espèces, quelques-unes seulement vivent en société ; pendant qu'un certain nombre de celles-ci forment des massifs broussailleux, les plus élevées tendent généralement à s'isoler. Très souvent d'ailleurs, c'est à l'industrie de l'homme, guidé par son intérêt, que sont dues les agglomérations de palmiers de la même essence et que le paysage leur doit une physionomie particulière. Ainsi en arrivera-t-il pour le cocotier, le dattier, le palmier catechu, l'areca olacea (palmier olifère). Un ensemble de palmiers est alors évidemment l'une des plus magnifiques et des plus précieuses manifestations du règne végétal.

On voit, dit Herman Melvil, parlant des massifs de cocotiers de Taïti, on voit à détourdissantes hauteurs, se voûter de vaporeuses arcades vertes, au travers desquelles quelques rayons de soleil peuvent à peine se frayer un passage. Partout, le matin, sous ses voûtes ombreuses règne un silence solennel. Mais vers midi s'élève, doucement, la brise rafraîchissante de la mer ; et alors, avec un bruit léger, les hautes fondaisons remuent doucement. Bientôt les souffles du large s'accroissent, et les tiges ondulent, et les épaisses feuilletées s'agitent plus sensiblement. Vers le soir, toute la masse ondule dans une vaste palpitation qui semble continuer le berceement de la mer tranquille. Entre temps, il n'est pas rare que le voyageur soit surpris, effrayé même par la chute des fruits mûrs. Ils se détachent

III

...ranimera les choses en attendant.»

et fendent l'air avec un sifflement aigu, ils viennent rebondir sur le sol qui retentit sous leurs coups. Quand ils vivent isolés et livrés à ce qu'on pourrait appeler leurs instincts, les palmiers donnent un tout autre aspect, à une région.

Toutefois, dit Humboldt, leur aspect est moins bizarre quand ces arbres apparaissent disséminés dans la forêt vierge et forment au-dessus d'elle une nouvelle forêt, que quand ils habitent les savannes et se rangent en lisière de l'impenétrable végétation. Là, ils figurent comme d'imposants avertisseurs semblant annoncer le caractère grandiose de la forêt silencieuse, à laquelle ils servent comme de frontispice.

On voit peu de palmiers en Europe, la plupart des genres de cette famille appartenant aux régions tropicales. A vrai dire, tous ces palmiers ne sont pas des géants. On en compte plus de cent espèces autant variées par leur forme, leur grandeur, que par la nature de leurs fruits. Certains n'ont presque point de tige, et dans d'autres elle est à peine de la grosseur d'un roseau.

Quoi qu'il en soit, tout concourt à faire des palmiers les arbres les plus précieux pour les ressources qu'ils offrent à l'homme par leurs fruits, leur feuillage et leur bois. Sans eux, bien des lieux se trouveraient complètement abandonnés, qui, par eux deviennent de très heureux séjours.

En général, remarque un voyageur, le palmier trouve sa vraie splendeur, quand il ne fait valoir exclusivement que son individualité, quand il s'élève pour lui tout seul : quand, ainsi que dit Heine :

Loin dans l'Orient  
Il pleure amèrement, seul et silencieux,  
Sur de brûlants rochers, le rapprochant des cieux

Rien n'est beau comme le palmier, lorsque sur de hautes cimes ou d'abruptes déchirures dominant la mer, il s'élève svelte et fier, semblant observer tranquillement la sauvage mêlée des vagues, qui déferlent avec fureur sur les rochers, comme si elles voulaient les mordre, les ébranler. Souvent même, étant donné les ouragans terribles que l'Océan déchaîne sur eux, on ne comprend pas que ces arbres immenses puissent résister aux rafales qui les secouent et les tordent. On dirait autant de héros nés pour les luttes suprêmes, journellement vainqueurs et calmes dans leur facile victoire.

G. BERNIER.

## L'OPINION D'HENRI

Henri (feuilletant un album). — Mais, papa, assurément ceci n'est pas un portrait de vous ?

Le père. — Oui, c'est un portrait de moi quand j'étais tout jeune.

Henri. — Bien, papa, cela ne vous ressemble pas autant que vous vous ressembliez maintenant.

## CHEZ LE RECORDER

Le juge. — Vous voulez que j'envoie votre mari en prison, quand vous lui avez jeté à la tête cinq fers à repasser et que lui ne vous en a lancé qu'un ?

La femme. — Oui, parfaitement, Votre Honneur. Mais le sien, il m'a attrapée.

## UN COMMENCEMENT DE THÈSE

Le professeur. — Qui vous porte à croire que les microbes possèdent une certaine dose d'intelligence ?

L'étudiant. — C'est une conclusion que j'ai tiré moi-même.

Le professeur. — Sur quoi ?

L'étudiant. — Sur le fait qu'ils existent dans le baiser.